



M. Lenoir et A. Roussot

---

## Préhistoire des Hauts de Garonne

In *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du quatrième colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 15-20.



Conditions d'utilisation : l'utilisation du contenu de ces pages est réservée à un usage personnel et non-commercial. Toute autre utilisation est soumise à une autorisation préalable du CLEM. Contact : [clempatrimoine@free.fr](mailto:clempatrimoine@free.fr).



Citer ce document : Lenoir (Michel) et Roussot (Alain), Préhistoire des Hauts de Garonne, *L'Entre-deux-Mers à la recherche de son identité*, Actes du 4e colloque tenu à Saint-Loubès, Lormont et Saint-Louis de Montferrand les 15, 16 et 17 octobre 1993, CLEM, 1994, pp. 15-20.  
<http://www.clempatrimoine.com>

## Découvertes paléolithiques sur les Hauts de Garonne

MICHEL LENOIR

Institut du Quaternaire, Université Bordeaux I  
UMR 9933 C.N.R.S.

ALAIN ROUSSOT

Conservateur du Patrimoine

Si les découvertes concernant la Préhistoire apparaissent plus sporadiques dans le secteur nord-ouest de l'Entre-Deux-Mers girondin que dans sa partie centrale et orientale, cette zone n'est pas pour autant dépourvue de vestiges témoignant d'une occupation ancienne. Le secteur qui retiendra plus particulièrement notre attention concerne la rive droite de la Garonne aux environs immédiats de Bordeaux, zone d'urbanisation croissante. Il constitue la bordure occidentale du plateau calcaire d'Entre-Deux-Mers. Le calcaire à Astéries y forme un escarpement dominant la plaine alluviale du fleuve dont la rive opposée montre une altitude plus basse par suite de l'existence d'une faille que suit la Garonne. La surface du plateau calcaire est coiffée par des dépôts quaternaires d'origine fluviatile (hautes terrasses alluviales) ou appartenant à la couverture limoneuse localement colluvionnée. Dans la partie proche de l'estuaire, les dépôts alluviaux de la Dordogne cèdent la place à des alluvions récentes constituant des aires marécageuses.

Quelques découvertes anciennes ou récentes contribuent à la connaissance des faunes quaternaires et de l'occupation pré et protohistorique de ce secteur (fig. 1 et fig. 2), mais on n'y connaît que très peu de gisements ayant livré des ensembles de vestiges suffisamment représentatifs pour

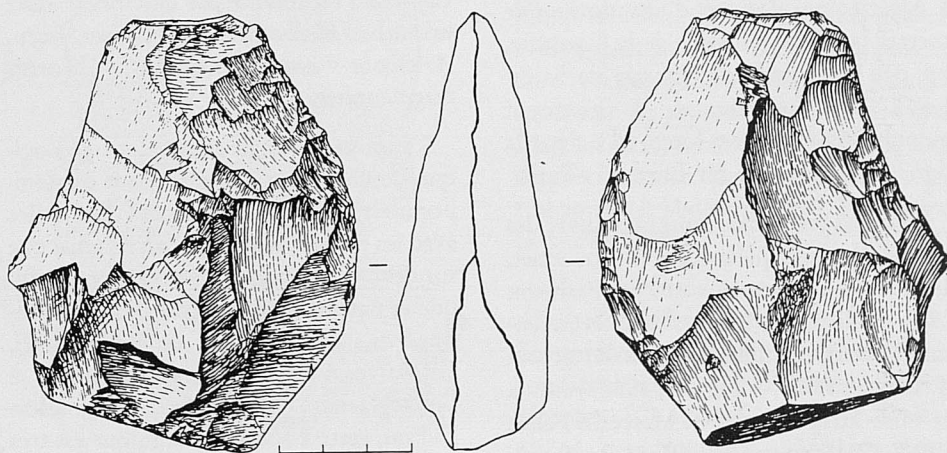
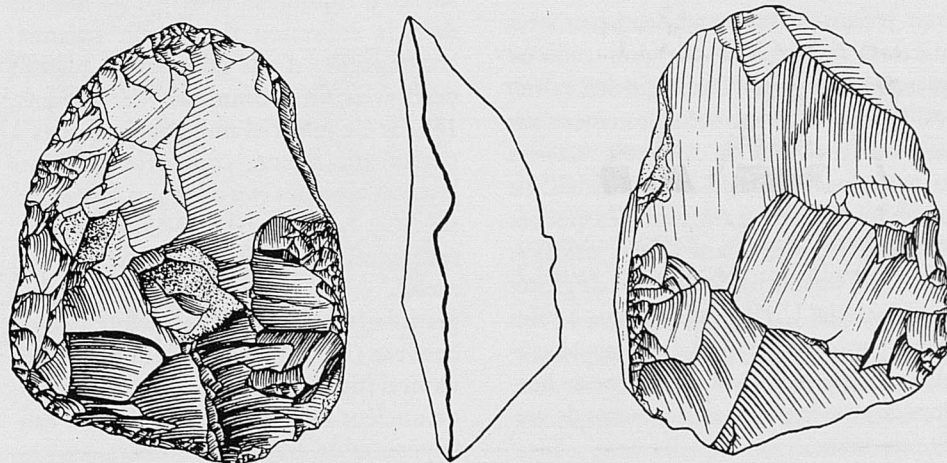


Fig. 1. Biface en silex, Paléolithique moyen, Chemin du Petit Camparian (Cenon). Découverte in situ : M. Sireix, dessin A. Roussot.

Fig. 2. Biface en silex, Paléolithique moyen, La Souys (Floirac). Découverte : R. Cousté, dessin A. Roussot.



permettre une étude de détail. En outre, ces gisements paraissent avoir été pour la plupart détruits et la reprise d'études à but de révision y semble fortement compromise. Nous évoquerons cinq gisements pléistocènes, l'un de plein air, les trois autres en grotte.

#### LE PLATEAU DE LA ROQUE A BASSENS

Situé sur la façade d'une butte de calcaire à Astéries qui domine d'une dizaine de mètres la plaine alluviale de la Garonne, un peu en amont des marais de Saint-Louis de Montferrand, ce gisement aujourd'hui épuisé est longé à l'est par la ligne de chemin de fer Bordeaux-Paris.

Il fut très tôt signalé pour avoir livré des vestiges de faune pléistocène (F. Jouannet, 1830 ; P.-A. Drouet, 1839 ; Pedroni, 1845 ; O. Linder, 1868 et 1872) et inventorié à tort comme gisement en grotte (J. Labrie, 1923 ; J. Ferrier, 1938) jusqu'à la mise au point de G. Malvesin-Fabre (1940, 1941) qui apporta de précieuses précisions sur l'origine stratigraphique des découvertes paléontologiques effectuées dans un dépôt de revêtement.

Ce dépôt, épais d'environ 0,5 mètre, sous la nappe alluviale de 10-15 mètres, était formé de sables argileux jaunâtres micacés, mélangés à quelques cailloux quartziteux ainsi qu'à des fragments calcaires. L'ensemble reposait directement sur un banc très érodé de calcaire à Astéries surmontant la molasse du Fronsadais. La couche fossilifère garnissait des poches naturelles creusées dans l'assise calcaire, mais il ne semble pas y avoir eu de grotte ou de galerie. Un dépôt identique à celui décrit par G. Malvesin-Fabre était récemment encore visible sur une coupe en bordure de voie ferrée, mais dépourvu de vestige de faune.

Quelques restes osseux conservés au Muséum d'Histoire Naturelle de Bordeaux portent des traces de sédiment graveleux sans concrétionnement qui pourrait suggérer un remplissage de grotte ou d'abri. Successivement examiné par Billaud, puis par E. Lartet et E. Harlé, cet ensemble faunique comprend notamment (G. Malvesin-Fabre, op. cit.) : *Hyaena spelea*, *Hyaena s.p. ?*, *Sus* de grande taille, *Rhinoceros mercki*, *Equus*, *Cervus elaphus*, *Cervus sp. ?* de grande taille et peut-être voisin de *Cervus megaceros*, grand *Bos*, *Capreolus* représenté par une forme assez primitive, *Elephas sp. ?*, *Lepus*, *Meles*, *Talpa*, *Arvicola amphibius* ou *Cricetus fragmentarius*.

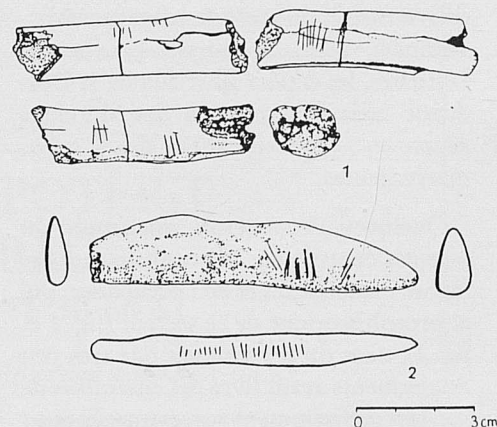
S'appuyant sur la conception géologique, actuellement dépassée, de la contemporanéité des remblaiements fluviaux avec les périodes inter-glaciaires, ainsi que sur des considérations d'ordre topographique et paléontologique (présence de Rhinocéros, de Cerf et de Chevreuil), G. Malvesin-Fabre attribua ce dépôt à l'interglaciaire Riss-Würm, mais, selon F. Prat, cette association faunique est très probablement rissienne (renseignement oral). La couche à ossements ne paraît pas avoir livré d'industrie, et le gisement semble épuisé.

Une petite série lithique, conservée au Musée d'Aquitaine, provient de Bassens dans la collection de Gaston Lalanne, accompagnée d'une étiquette : « plateau de Larroque, commune de Bassens, 1882 ». Ce matériel non roulé, en silex à patine gris bleuté, comporte 16 éclats levallois typiques et 5 de moins bonne facture (fig. 3, n° 1-5, 7-11, 13-15), trois pointes pseudo-levallois (fig. 3, n° 12), un racloir convergent convexe passant au grattoir (fig. 3, n° 6), un racloir double convexe (fig. 3, n° 17), un couteau à dos naturel (fig. 3, n° 16), 4 éclats ordinaires, un nucléus à enlèvements récurrents centripètes et un fragment, un percuteur en

quartzite, un fragment de diaphyse portant des incisions (fig. 4, n° 1), un os poli gravé de traits parallèles courts (fig. 4, n° 2).

Bien que peu expressive et manifestement recueillie sélectivement, cette petite série évoque le Paléolithique moyen (Moustérien) mais la présence d'os travaillés et décorés indique un probable mélange avec une industrie plus récente. L'ensemble peut être mis en parallèle avec les découvertes anciennes effectuées sur le plateau de la Roque par Castagnède, instituteur à Bassens qui y a décrit « une station ou campement de plein-air que la faune et les objets d'industrie humaine font remonter à l'époque du Moustier ». Il s'agit de foyers quelquefois superposés l'un à l'autre et englobés dans un sable jaune rougeâtre avec de nombreux ossements calcinés, fracturés intentionnellement et un certain nombre de silex éclatés ou brûlés, des percuteurs ainsi que deux ossements striés et travaillés fort grossiers » (Benoit, 1882, G. Malvesin-Fabre, 1941).

Fig. 4. Industrie osseuse, Paléolithique moyen, Plateau de la Roque (Bassens), fonds ancien du Musée d'Aquitaine, dessins M. Lenoir.





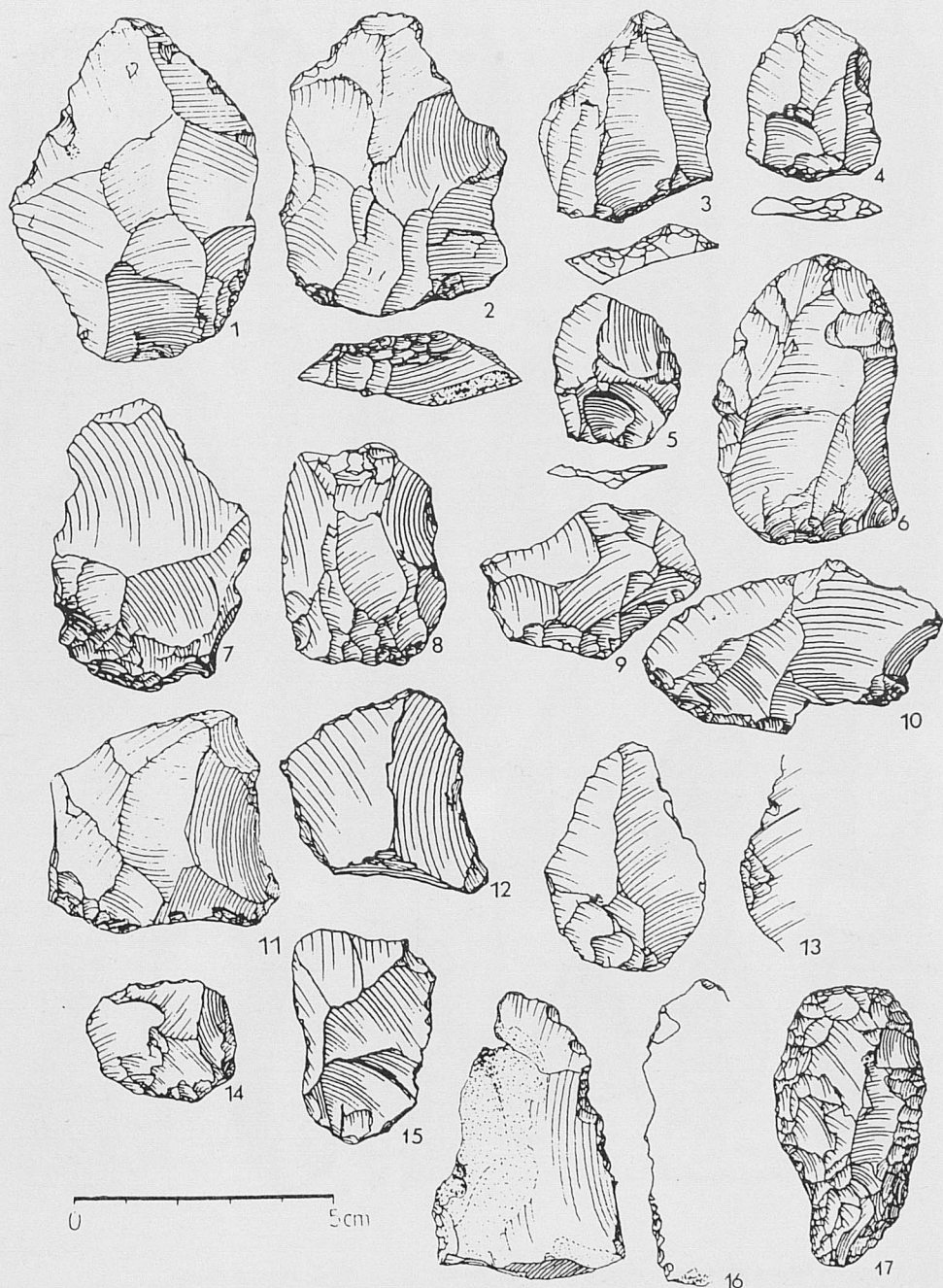


Fig. 3. Industrie lithique, Paléolithique moyen, Plateau de la Roque (Bassens), fonds ancien du Musée d'Aquitaine, dessins M. Lenoir.

La mention des deux objets en os permet de rapporter à cette découverte la série conservée au Musée d'Aquitaine. La faune peut, quant à elle, avoir été confondue avec celle de la couche de sables à graviers, plus ancienne.

Outre la couche à ossements anté-würmienne, devait donc exister sur le plateau de la Roque à Bassens, un gisement moustérien dont nous n'avons pas retrouvé trace sur le terrain. La série du Musée d'Aquitaine est, hélas, trop peu abondante pour permettre une diagnose plus précise. Les deux os travaillés peuvent avoir appartenu à une occupation plus tardive contemporaine du Paléolithique supérieur. La présence de Solutréen et de Magdalénien reconnue par F. Daleau d'après l'examen des vestiges recueillis par Cabanne (G. Malvesin-Fabre, 1940) paraît peu crédible.

Les vestiges de faune holocène et les silex taillés découverts anciennement en bordure de Garonne lors de travaux de fondation entrepris dans des alluvions récentes (O. Linder, 1872, F. Daleau, 1876) au lieu-dit « Débarcadère », n'avaient manifestement aucune relation avec ceux du plateau de la Roque (G. Malvesin-Fabre, 1941) et ils ont malheureusement disparu.

CAVERNE  
DE LA MOTHE A CENAC

Il s'agit d'un gisement paléontologique situé en rive gauche de la Pimpinne, affluent de la rive droite de la Garonne. Il fut découvert par l'abbé J. Labrie qui y signala (1923) des ossements de *Rhinoceros tichorhinus*, Hyène, Grand Ours, Cheval, Bœuf et des coprolithes.

Cette cavité, en relation avec un réseau karstique creusé dans le calcaire à Astéries, est constituée de poches naturelles recoupées par des galeries de carrière et reliées entre elles par des fissures remplies

d'argiles de décalcification. Le remplissage de ces poches, détruit par l'exploitation de la pierre et par les fouilles anciennes, ne subsiste plus que sous forme de lambeaux. Il s'agit d'un sédiment limono-argileux à éboulis calcaire qui a livré des ossements fossiles dispersés dans diverses collections dont certaines ont disparu.

Un lot d'ossements recueillis par R. Séronie-Vivien a fait l'objet d'un inventaire (R. Séronie-Vivien, 1950) tandis que les quelques éléments recueillis par R. Cousté et l'abbé M. Boudreau sont restés inédits. L'inventaire établi par R. Séronie-Vivien est le suivant : *Canis Lupus* (commun), *Vulpes vulpes* (commun), *Ursus spelaeus* (très rare), *Felis spelaea* (très rare), *Hyena spelaea* (abondante), *Equus caballus* (rare), *Equus hydruntinus* (très rare), *Rhinoceros tichorhinus* (abondant), *Sus scrofa ferus* (très rare), *Rangifer tarandus* (très rare), *Megaceros euryceros* (rare), *Cervus elaphus* (commun), *Bos primigenius* (abondant), *Elephas sp?* (un axis et un os coxal), un cervidé archaïque proche du *Megaceros* et un cervidé rappelant *Cervus dama*. Cette association faunique rappelle celles livrées par divers autres gisements girondins (M. Lenoir, 1983) qui pourraient se placer dans l'interstade würmien.

Materre à Cénac. C'est à la suite de plantations de vigne dans sa propriété que J.-C. Duvert a pu recueillir en surface un lot d'industrie lithique dont une composante se rattache clairement au Moustérien de tradition acheuléenne associé à des éléments plus récents probablement néolithiques.

GROTTE DE L'ERMITAGE,  
LE MARAIS A BOULIAC

Découverte vers 1937 (A. Magne, 1940) la grotte de l'Ermitage à Bouliac forme une étroite galerie creusée dans le calcaire à Astéries stampien. Elle s'ouvre dans la falaise qui domine la rive droite de la Garonne aux portes de Bordeaux.

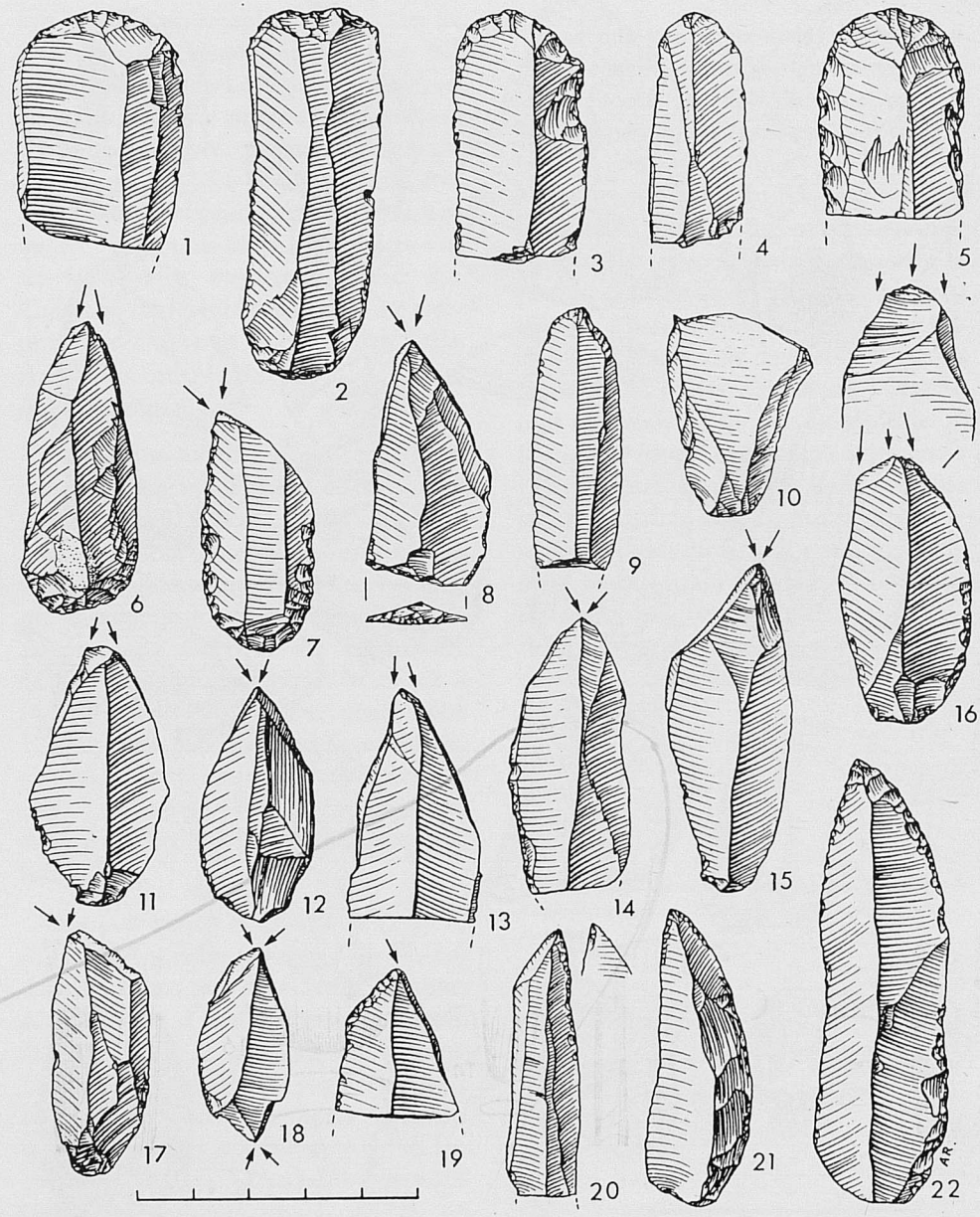


Fig. 5. Industrie lithique, Magdalénien, grotte de l'Ermitage (Bouliac), coll. A. Magne, dessins A. Rousset.



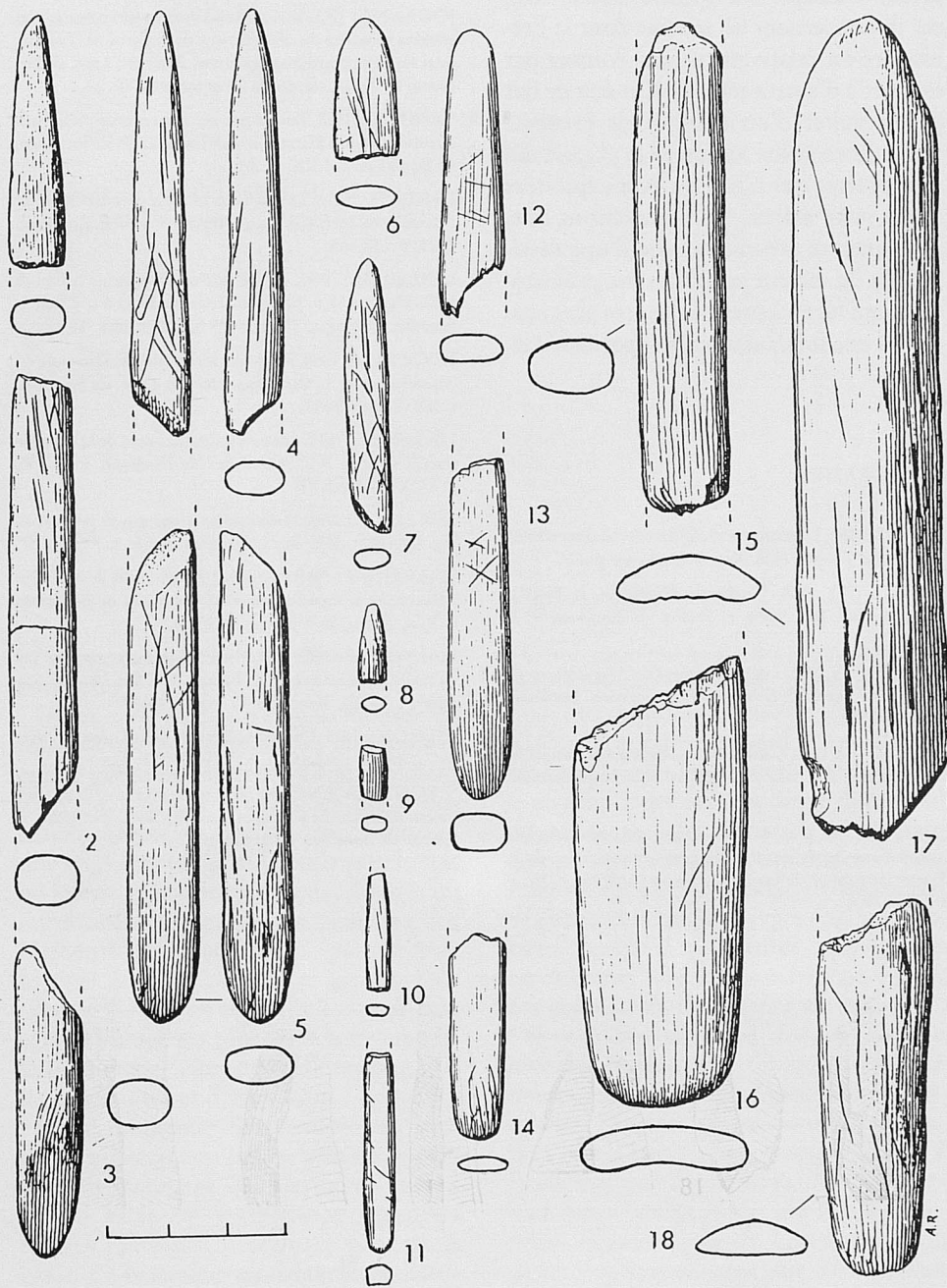


Fig. 6. Industrie osseuse, Magdalénien, grotte de l'Ermitage (Bouliac), n° 7 et 13 coll. A. Magne, le reste coll. R. Cousté, dessins A. Roussot.

A. Magne y fouilla jusqu'en 1940, R. Cousté et M. Neuville en 1937 et 1938.

En grande partie effondrée et colmatée par des apports récents de limons issus du plateau par ruissellement, cette galerie, longue d'une vingtaine de mètres débouche sur la vallée par deux ouvertures, formant abri sous roche, distantes de quelques mètres. L'ensemble orienté ouest-sud ouest est situé à l'altitude de 40 m NGF.

Le remplissage de cette cavité a livré une industrie lithique peu abondante associée à de l'industrie osseuse et des vestiges de faune très fragmentaires à Antilope saïga, Renne, Cerf, Grands Bovidés (R. Cousté, 1948). L'industrie lithique, laminaire, est en silex brun ou noir des terrasses alluviales de la Dordogne. Pauvre en outils, elle comporte surtout des burins dièdres (fig. 5, n° 8, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18), quelques burins sur troncature retouchée (fig. 5, n° 19), des grattoirs pour la plupart simples (fig. 5, n° 1, 2, 3, 4, 5, 9), quelques perceurs et becs (fig. 5, n° 10, 20, 21), des outils composites avec surtout des grattoirs-burins (fig. 5, n° 6, 7), des lames retouchées, de rares lames tronquées et quelques lames appointées (fig. 5, n° 22) tandis que produits de débitage et déchets de taille sont peu abondants (conditions de récolte ?). L'industrie osseuse, plus expressive, est exclusivement composée d'outils en os et non en bois de renne comme habituellement : sagaies de section ovale parfois aplatie, ornées de traits fins en épis ou croisés, sans net agencement (fig. 6, n° 1-4, 7-10, 15, 16), lissoirs (fig. 6, n° 6, 17, 18), poinçons fragmentaires ou grosses épingles (fig. 6, n° 11-14). Certaines sagaies sont à base adoucie à languette et l'une d'elles porte une figuration schématique de pièce barbelée interprétée comme une figuration de harpon (R. Cousté, 1948, op. cit.). L'ensemble a été attribué au Magdalénien ancien (Magdalénien II ou III de la terminologie classique, R. Cousté, 1948 et 1959).

Bien que le matériel recueilli soit peu abondant, ce site est digne d'être signalé, car c'est le seul gisement magdalénien sous abri actuellement connu dans la basse vallée de la Garonne. Loin des sources de matière première, il est sans doute lié à un habitat de courte durée comme le suggère la pauvreté des vestiges qui en proviennent (à moins que le remplissage originel ait été vidangé antérieurement à la fouille). C'est probablement un gisement contemporain du Dryas ancien et qui se rattache au Magdalénien moyen. (M. Lenoir, 1983).

#### GROTTE DE HAUX

Cette cavité, découverte fortuitement en 1712 à la faveur d'une extraction d'argile était probablement située au lieu-dit la Clotte, près du hameau de Courcouyac, dans un petit vallon affluent de la Garonne. Elle a livré des restes osseux fossiles disparus depuis (J. Labrie, 1918). D'après la description ancienne qui en a été fournie, la faune devait comporter des restes de Grands Bovidés, *Cervus megaceros*, *Elephas* et *Rhinoceros*.

Ces documents concernant le Pléistocène des Hauts de Garonne nous ont paru

devoir être présentés dans le cadre d'un récent colloque sur l'Entre-Deux-Mers, car ils concernent un secteur dont la Préhistoire est relativement mal connue par rapport à d'autres régions. Cet état de fait peut résulter d'un manque de prospections, du caractère ancien de la plupart des découvertes qui n'ont pu être exploitées à leur juste valeur, des destructions liées à une intense urbanisation ou d'une désaffection du secteur par l'homme préhistorique qui lui en a préféré d'autres plus propices à une implantation plus permanente.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BENOIT, 1882, L'homme primitif dans le département de la Gironde, *Journal Hist. Nat. de Bordeaux*, p. 121.
- COUSTÉ (R.), 1948, Grotte de l'Ermitage, le Marais, Gironde. *Bull. Soc. Spéleo. et Préhist. de Bordeaux*, n° 1, p. 6-9.
- COUSTÉ (R.), 1959, Les subdivisions du Magdalénien de la Gironde. *Actes, 32<sup>e</sup> Congrès des Soc. Savantes*, Bordeaux 1957, p. 27-33.
- DALEAU (F.), 1876, Carte d'Archéologie préhistorique de la Gironde. *A.F.A.S.*, 5<sup>e</sup> session, Clermont-Ferrand, p. 608-618.
- DROUET (P.-A.), 1839, Note sur quelques ossements de mammifères carnassiers et herbivores trouvés au lieu-dit la Roque (commune de Bassens). *Annales des Mines*, t. 15, 3<sup>e</sup> série, p. 79.
- FERRIER (J.), 1938, *La Préhistoire en Gironde*. Le Mans, Monnoyer imp., 336 p., 31 fig., 85 pl.
- JOUANNET (F.), 1830, Considérations générales sur les terrains tertiaires du département de la Gironde. Premier essai sur leurs positions respectives. *Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, n° XXII, séance du 25 octobre 1830.
- LABRIE (J.), 1918, Remarques sur une caverne préhistorique découverte à Haux (Gironde) en 1712. *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. LXX, p. 3-11.
- LABRIE (J.), 1923, Les cavernes et abris préhistoriques de l'Entre-Deux-Mers (Gironde). *AFAS*, 47<sup>e</sup> session, Bordeaux, 1923, p. 657-663.
- LENOIR (M.), 1983, *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat d'Etat ès Sciences, Bordeaux, 702 p., 445 fig., 17 cartes, 44 tab.
- LINDER (O.), 1868, Etude sur les terrains de transport du département de la Gironde. *Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XXVI, p. 385-517.
- LINDER (O.), 1872, Les terrains de transport de la Gironde (rectifications). *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XXVII, p. LXXIV-LXXXVI.
- MAGNE (A.), 1940, Découverte d'une grotte préhistorique à Bouliac. *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XCI, p. 37.
- MALVESIN-FABRE (G.), 1940, Le gisement de la Roque à Bassens et sa signification. *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XCI, séance du 3 janvier, p. 13-18.
- MALVESIN-FABRE (G.), 1941, Nouvelles remarques sur les stations préhistoriques de Bassens. *P.V. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XCIII, séance du 20 juin, p. 58-62.
- PEDRONI, 1845, Ossements fossiles de la Gironde. *Actes Soc. Linn. de Bordeaux*, t. XIV, p. 74-111.
- SERONIE-VIVIEN, 1950, Note sur la brèche osseuse pléistocène de la Mothe à Cénac (Gironde). *Bull. Soc. Spéleo. et Préhist. de Bordeaux*, n° 3, p. 9-10.